

Dossier pédagogique du Film Liké Terra.

Li Ké Terra

Filipa Reis, Joao Miller Guerra, Nuno Baptista
Documentaire, Portugal, 2012, 1h05

Deux jeunes Capverdiens, Miguel et Ruben, sont nés au Portugal de mères Capverdiennes. Ils vivent dans la banlieue de Lisbonne, les immeubles sont neufs et l'ambiance paraît calme et sereine.

On les suit dans leur quotidien au sein d'une communauté Capverdienne dont ils se reconnaissent être les descendants, même s'ils n'ont jamais mis les pieds dans ce pays. La nourriture, la musique capverdienne, tout leur rappelle cet ailleurs, qu'ils ne connaissent pas.

Ils sont bien intégrés dans leur quartier. Miguel est étudiant mais toujours sans papier, ce qui inquiète beaucoup sa grand-mère. Ruben a délaissé ses études, car il passe son temps à courir les administrations pour se procurer les papiers d'identité qui lui permettront de reprendre des études ou de travailler. Mais il se heurte à l'absurdité d'une bureaucratie qui lui demande de fournir d'abord des papiers qu'il n'a pas. Enfermé dans une situation qui semble sans issue, il est tenté par une vie plus libertaire de petite délinquance.

Portrait touchant qui questionne la notion de double appartenance. Deux jeunes en quête d'identité dans le pays qui les a vu naître et qui ne leur reconnaît pas le droit d'exister au quotidien.

Thèmes : identité, les émigrants de 2^{ème} ou 3^{ème} génération, situation du Cap Vert actuel

1. Interview des réalisateurs

2. Portugal, actualité politique et économique

2.1 Portugal 2011-2012, Par Marie-Line Darcy, septembre 2012, source Encyclopédie de l'Etat du Monde

3. Le Portugal, terre de migrations

3.1 ASPECTS ET SPÉCIFICITES DE L'IMMIGRATION AU Portugal

PORTUGAL, PAYS D'IMMIGRATION ET D'ÉMIGRATION par Fernando Luís Machado, source Revues Plurielles

3.2 Pratiques transnationales des Capverdiens au Portugal et des Portugais en Suisse, extraits

par José Carlos Marques et Pedro Góis

Source : Revue Européenne des Migrations Internationales

4. Autres sources à consulter

5. Questionnaire à propos du film

1.1 Interview des réalisateurs,

voir <http://www.passeursdimages.fr/Festival-Cinema-du-Reel,3099>

2. Portugal, actualité politique et économique :

2.1 Portugal 2011-2012, Par Marie-Line Darcy, septembre 2012

Source : <http://www.etatdumonde.com/touslespaysdumonde/pays-portugal-EUREULATPTG/index.html>

Le Portugal sous assistance internationale

Le Premier ministre José Sócrates, en place depuis sa réélection à l'automne 2009, a dû très vite prendre la mesure de la réalité de la crise qui affectait son pays. Incapable d'enrayer la déroute des comptes publics et les dérapages de la dette souveraine – 102 % du PIB fin 2011 –, le chef du gouvernement socialiste a été contraint à la démission le 23 mars 2011. Il s'est résolu à actionner les mécanismes de l'aide internationale avant de quitter le pouvoir, le 11 avril, emboîtant ainsi le pas à la Grèce et à l'Irlande. La « troïka » formée par le Fonds monétaire international (FMI), la Banque centrale européenne (BCE) et la Commission européenne a négocié avec les différents partis politiques le redressement économique du pays.

Les élections législatives convoquées le 5 juin 2011 ont ensuite bouleversé la donne politique : le Parti social-démocrate (PSD, centre droit) a remporté le scrutin et a fait alliance avec le Parti du centre démocratique et social-Parti populaire (CDS-PP) pour gouverner avec une majorité absolue de 132 députés sur 230 à l'Assemblée nationale. Ces deux formations, tout comme le Parti socialiste renvoyé dans l'opposition, ont signé l'accord de la « troïka » qui a mis le pays sous tutelle en contrepartie d'une enveloppe de 78 milliards d'euros. Un calendrier très strict a été fixé : les premières mesures d'austérité sont entrées en vigueur en juillet 2011 et, à la fin de l'année 2011, le déficit public du Portugal était retombé à 4,2 % du PIB (contre 9,1 % en 2010). En revanche, la dette extérieure continuait sa dérive, atteignant 115 % du PIB en février 2012.

Régulièrement déclassé par les agences de notations, le Portugal s'est vu contraint de justifier à plusieurs reprises son attachement au respect de la ligne fixée par la « troïka ». Le 24 novembre 2011, une grève générale unitaire à l'appel des deux grandes confédérations syndicales, la Confédération générale des travailleurs portugais (CGTP) et l'Union générale des travailleurs (UGT), a lancé une première alerte sur les conséquences de la crise et de l'austérité pour la population portugaise. En janvier 2012, un accord de concertation sociale a été trouvé entre le gouvernement, le patronat et l'UGT, ouvrant la porte à une réforme du

code du travail qui devait flexibiliser les conditions du travail, considérées comme le frein principal à la compétitivité du pays. La CGTP s'est insurgée contre la fin des acquis sociaux et a organisé une nouvelle grève générale le 22 mars 2012. Alors que le gouvernement réaffirmait le maintien de son objectif de revenir à un déficit de 3 % du PIB en 2013 censé permettre un retour sur les marchés financiers pour contracter à nouveau de la dette souveraine, la situation se dégradait sur le plan social et économique. Le chômage atteignait 15 % de la population active en février 2012, et un quart des Portugais vivaient sous le seuil de pauvreté (moins de 420 euros par mois, le salaire minimum se situant à 485 euros mensuels).

3. Le Portugal, terre de migrations

3.1 ASPECTS ET SPÉCIFICITES DE L'IMMIGRATION AU Portugal

http://www.revues-plurielles.org/uploads/pdf/20_15_08.pdf

par **Fernando Luís Machado**

(CIES-ISCTE, Lisbonne)

PORTUGAL, PAYS D'IMMIGRATION ET D'ÉMIGRATION

L'émergence et la consolidation récente de l'immigration au Portugal doivent être envisagées dans le champ des grandes dynamiques migratoires en cours dans l'espace européen, particulièrement dans les pays de l'Europe du Sud. Ces pays ont vu s'altérer substantiellement, durant les quinze ou vingt dernières années, la position qu'ils occupaient dans le cadre des migrations internationales. L'Europe du Sud est passée d'une émigration de masse à une diversification des flux, parmi lesquels l'immigration occupe désormais une place non négligeable (Malheiros, 1996: 55-71).

Dans le contexte de l'Union Européenne, Robin (1994) signale trois réalités migratoires distinctes, dans le temps et dans l'espace. Une zone traditionnelle d'accueil, comprenant la France et le Royaume-Uni ; un "espace singulier" constitué par une Allemagne caractérisée par l'immigration provenant de l'Europe de l'Est et du Moyen-Orient ; et un "espace instable en cours de mutation et de construction", formé par l'Italie et la Péninsule ibérique, région sollicitée par de nouvelles immigrations africaines et asiatiques.

Par ce système migratoire du Sud de l'Europe circulent à la fois une immigration directe et des migrations de passage : on y assiste en effet à "une double translation" nord-sud, c'est-à-dire de la France vers l'Italie, et d'est en ouest, de l'Italie vers la Péninsule Ibérique. Celle-ci étant devenue, d'après l'auteur, la "nouvelle porte d'entrée" de l'Europe communautaire pour les migrations de l'Afrique Occidentale. Quant à la Grèce, elle joue, du côté oriental de la frontière méditerranéenne de l'Union Européenne, un rôle identique à celui qu'exercent Espagne et Portugal pour d'autres zones d'émigration (Robin, 1994 : 19, 28-29).

En ce qui concerne l'utilisation du Portugal comme tremplin pour d'autres destinations, on constate en effet qu'une partie des immigrants utilise cette stratégie depuis plusieurs décennies. Selon França

(1992: 50), ce processus eut cours dès les années 50 avec des immigrants Cap-Verdiens qui recherchaient les pays européens plus développés, avant même d'avoir commencé à se fixer au Portugal. Il est également symptomatique que près des deux tiers des immigrants ayant répondu à *l'Enquête Nationale auprès des Guinéens Résidents au Portugal*, en 1995, avaient des parents immigrés dans d'autres pays européens¹. De fait, certains cas semblent présenter des parcours circulaires, des allées et venues entre le Portugal et d'autres pays, sans pour autant que ces mouvements obéissent nécessairement à un rythme saisonnier bien défini. Ils correspondent plutôt à des stratégies tâtonnantes, par lesquelles on recherche des opportunités de durée limitée dans plus d'un pays, en fonction des contacts et des possibilités de travail que chacun des lieux et des moments est capable d'offrir.

Le mouvement du Portugal vers des pays tiers est, par ailleurs, proportionnellement difficile à déterminer mais reste relativement important, grâce aux circuits d'immigration clandestine. On en a un exemple avec, fin 1996, l'arrestation par les autorités françaises d'un groupe d'immigrants capverdiens et sénégalais entrés illégalement en France par l'entremise de passeurs portugais et capverdiens. Dans l'autre sens, rappelons le cas de centaines d'immigrants, asiatiques pour la plupart, bloqués à la frontière portugaise de Vilar Formoso pendant la dernière procédure de régularisation extraordinaire d'immigrants illégaux, en 1996. Dans leur majorité, ces immigrants étaient, eux aussi, acheminés par des réseaux clandestins.

Aujourd'hui, l'immigration portugaise s'intègre dans un cadre national tout à fait spécifique dans le contexte européen. Au cours des deux dernières décennies, l'immigration n'aura été que l'un des quatre flux externes, les trois autres étant l'émigration, le retour d'émigrants et le retour d'habitants des anciennes colonies.

A l'exception de ce dernier -qui, bien que soudain et massif, fut pleinement absorbé par la société portugaise avec des effets positifs à des niveaux divers (Pires et al., 1984)-, les autres flux sont toujours à l'oeuvre. Le retour d'émigrants, après l'apogée des années 80, s'est ensuite réduit considérablement. Ce retour concerne probablement davantage ceux qui, ayant atteint l'âge de la retraite, ont la possibilité de choisir d'entreprendre au Portugal une nouvelle étape de leur vie. Quant à leurs descendants, nés ou élevés à l'étranger, ils sont nombreux à être déjà solidement établis dans le pays qu'ils ont choisi. Le retour des anciennes colonies (en premier) et le retour des émigrants ont contribué au rééquilibrage de la balance migratoire portugaise, jusque là fortement négative (Peixoto, 1993 a : 857) .

Mais ce qui marque la spécificité du cas portugais, c'est le mode d'évolution de l'émigration, dans un contexte où l'immigration était déjà un fait bien établi. A l'opposé de ce que l'on pensait il y a quelques années, les travaux récents sur l'émigration montrent que le Portugal ne peut être qualifié simplement, sans autre considération, de pays d'immigration. Ou plutôt, on ne peut pas dire que le Portugal ait cessé d'être un pays d'émigration pour devenir un pays d'immigration.

Après une période de stagnation entre 1975 et le début des années 80, l'émigration portugaise a recommencé à croître en atteignant des chiffres considérables, bien qu'inférieurs bien sûr à ceux des années 60, celle des sorties en masse. A partir du milieu des années 80, les statistiques officielles font preuve, pour les sorties permanentes, de flux réduits vers des destinations plutôt non

européennes, comme les Etats-Unis et le Canada. Quant aux sorties temporaires, les chiffres sont élevés et les destinations majoritairement européennes.

Il y a cependant d'autres données, comme la différence constatée entre les résultats escomptés du douzième

Recensement Général de la Population de 1991 et ceux effectivement enregistrés, ainsi que les statistiques et les compte-rendus de la presse des pays d'arrivée, qui indiquent une émigration portugaise beaucoup plus importante que les données officielles d'origine ne le laissent supposer (Peixoto, 1993a; 1993b).

C'est ce que semble confirmer Baganha lorsqu'il affirme, en s'appuyant sur les statistiques de la présence d'immigrants portugais en Suisse, en France et en Allemagne dans les années 80, que "l'émigration temporaire est souvent une émigration permanente masquée. En effet, un nombre de plus en plus significatif d'émigrants temporaires reste illégalement dans les pays d'accueil, ou renouvelle systématiquement son contrat de travail" (Baganha, 1993: 826). Dans une étude postérieure, Baganha et Peixoto en viennent à parler de la formation de "nouvelles communautés d'immigrants", comme en Suisse où les Portugais résidents recensés sont passés de 13.000 en 1981 à 100.000 en 1991, devenant ainsi la quatrième communauté étrangère dans le pays (Baganha et Peixoto, 1996 : 237).

Autre caractéristique, la nouvelle émigration portugaise, viserait depuis 1985 de préférence les pays n'appartenant pas à l'Union Européenne. D'après les auteurs cités, la plus grande mobilité rendue possible par celle-ci ne semble pas suffire aux besoins des émigrants portugais. Néanmoins quelques doutes subsistent, car ces mêmes auteurs, dans des textes antérieurs, se réfèrent à de nombreux contingents d'immigrants portugais illégaux en France, en Espagne ou en Belgique (Baganha, 1993 : 828 ; Peixoto, 1993a : 851). Par ailleurs, des signes de croissance de l'émigration portugaise, avec un bon pourcentage de clandestins, nous arrivent également du Royaume-Uni (Madeira, 1993). Les facilités accrues de la circulation à l'intérieur de l'Union Européenne contribueront à elles seules, il est vrai, à masquer le phénomène migratoire qui deviendra d'autant plus difficile à mesurer.

Face à la singularité du cadre migratoire portugais³, quel est le bilan des flux récents d'entrée et de sortie du pays? Les données statistiques actuellement disponibles ne permettent pas une comparaison directe et rigoureuse: les chiffres de l'émigration se rapportent effectivement aux sorties annuelles, alors que ceux de l'immigration prennent en compte, non pas les entrées, mais le nombre accumulé d'étrangers résidant légalement dans le pays, pour chaque année.

Même si on peut s'attendre en termes de tendance à ce que l'immigration dépasse un jour l'émigration, le nombre actuel de sorties est encore supérieur à celui des entrées (Guibentif, 1996 ; Malheiros, 1996). Malgré une nette modification du solde migratoire au cours des années 70 et 80, celui-ci reste négatif: il y a environ plus de 25 000 sorties que d'entrées. Ce sont là les chiffres officiels, et l'on sait que beaucoup de cas ne sont pas comptabilisés dans les deux sens. Cependant, on peut raisonnablement admettre que le nombre élevé d'immigrants illégaux résidant au Portugal lors du passage des années 80 aux années 90 arrive à contrebalancer l'émigration non enregistrée officiellement, également importante comme mentionnée ci-dessus (Malheiros, 1996 : 74-76).

Indépendamment de l'évolution à court et à moyen terme et même sans compter le retour

d'émigrants, le rééquilibrage de la balance migratoire portugaise est aujourd'hui un acquis, ce qui représente un changement de fond dans la démographie portugaise contemporaine.

LES FLUX D'IMMIGRATION

Facteurs en jeu

Jusqu'aux années 60, le nombre d'étrangers résidant au Portugal était réduit, et constitué principalement par de petits groupes d'origine européenne, dont certains étaient depuis longtemps présents dans des activités économiques comme le commerce du vin de Porto et l'exploitation minière (Esteves, 1991).

Ensuite, le pouvoir d'attraction migratoire exercé par le Portugal connaît un tournant. Deux vecteurs distincts de l'évolution économique et sociale s'unissent alors pour faire augmenter le nombre des étrangers :

- le début d'une plus grande ouverture aux investissements étrangers, à la suite de l'industrialisation progressive et de l'adhésion du Portugal à l'*European Free Trade Association*-EFTA, fait venir des professionnels et des cadres en provenance de l'Europe développée (Esteves, 1991: 20) ;
- l'émigration portugaise en masse vers cette même Europe crée des ouvertures dans certains secteurs du marché du travail, surtout le bâtiment, favorisant l'entrée d'un premier contingent d'immigrants africains, recrutés principalement au Cap-Vert. Il s'agit donc d'une immigration de substitution (Amaro, 1985).

Sous l'impulsion immédiate d'Avril 1974 et de la décolonisation, et aux côtés des centaines de milliers de Portugais ayant résidé dans les ex-colonies, de retour au pays, quelques milliers d'immigrants africains se fixent au Portugal. Une grande partie de ce flux nouveau est composée d'individus et de familles qui fuient une conjoncture de changements et d'instabilité politique et, plus particulièrement, des situations de guerre ; c'est pourquoi on peut parler d'une migration de réfugiés. Bien que la situation économique du pays n'était alors pas particulièrement favorable à l'immigration économique, il n'y a pas lieu d'exclure dans ce flux le facteur travail *stricto sensu* : en tout cas, la chaîne migratoire cap-verdienne était déjà constituée, et elle est d'ailleurs toujours en place.

Mais ce n'est qu'à partir du milieu des années 80 que l'immigration de travail devient notable, en termes quantitatifs aussi bien que qualitatifs. Cette immigration se renforce en ce qui concerne le Cap-Vert, et s'élargit aux autres *Pays Africains de Langue Officielle Portugaise* (P.A.L.O.P.), particulièrement l'Angola et la Guinée-Bissau. C'est à cette même période que l'immigration brésilienne, jusqu'alors très réduite, prend son essor. Il s'agit en l'occurrence d'une migration pouvant être considérée également comme étant de nature économique, bien que le niveau socio-professionnel des immigrants brésiliens soit sensiblement plus élevé que celui des Africains.

Trois types de facteurs ont favorisé la croissance rapide de l'immigration au cours de cette période. Du côté du marché du travail, il y a un synchronisme évident entre le renforcement de la politique de travaux publics, à partir du milieu de la décennie 1980, et l'augmentation progressive du nombre d'immigrants des P.A.L.O.P. dans ce secteur d'activité, surtout dans les régions de Lisbonne, Vale do Tejo et Algarve. Le secteur du bâtiment et des travaux publics est devenu structurellement dépendant de la main-d'oeuvre immigrée, à tel point que le niveau actuel d'activité du secteur ne pourra probablement pas être maintenu (au moins dans un futur prochain) et encore moins s'élever, sans qu'on ait continuellement recours à des travailleurs étrangers.

C'est ce que les années 90 viendront confirmer, et on a pu constater la forte présence africaine dans les grands travaux en cours à Lisbonne et autour : Expo 98, expansion du réseau métropolitain, nouveau pont sur le Tejo...

Le maintien annoncé d'un rythme soutenu, à court et à moyen terme, d'investissements publics dans la construction d'infrastructures de tous types, laisse présager la continuité de cette tendance.

Un deuxième facteur, de nature politique, tient à la position de l'Etat portugais face à l'immigration.

L'absence de mécanismes de contrôle pendant toute la décennie 80 a joué en faveur de l'entrée d'immigrants, d'autant plus que les pays européens traditionnellement récepteurs avaient déjà mis en place des restrictions à l'égard des étrangers extra-communautaires. Sur ce point, la situation portugaise est identique à celle de l'Italie et de l'Espagne, où la croissance de l'immigration est également à mettre en rapport avec la fermeture des frontières dans les pays du Centre et du Nord de l'Europe (Barsotti et Lecchini, 1989 ; Fernandez, 1993).

La proportion élevée d'immigrants sans résidence légale, au début des années 90, fut le contrecoup de cette omission politique. A l'occasion de la première procédure de régularisation extraordinaire de ces immigrants, en 1993, 25.000 demandes furent faites, qui s'ajoutèrent aux 18.000 en instance. Les critiques adressées alors aux autorités politiques, sous le prétexte que beaucoup d'immigrants n'en avaient pas bénéficié, furent corroborées trois ans plus tard. Au cours de la deuxième procédure de régularisation extraordinaire, plus de 30 000 demandes furent enregistrées. Si une partie d'entre elles provenait de personnes arrivées après 1993, bien d'autres étaient le fait d'immigrants plus anciens.

Si une telle omission politique peut être interprétée à première vue comme un acte de "bienveillance" envers l'immigration et les immigrants, y compris en vertu de relations institutionnelles privilégiées avec les P.A.L.O.P., elle finit par avoir des implications moins positives. En maintenant la question de l'immigration hors du champ politique, l'Etat a rendu les immigrants objectivement incapables d'exercer une action politique. Et il a contribué à

créer une convergence fonctionnelle entre l'absence de statut légal et les formes d'insertion précaire de la majorité des immigrants dans le marché du travail, avec de fréquentes situations de discrimination (Machado, 1993 : 410-412).

Au cours des dernières années, grâce au renforcement des capacités d'organisation des immigrants, grâce aussi à des changements dans l'orientation idéologique et dans la pratique politique des gouvernants, ce tableau a été modifié. Aujourd'hui, les questions de l'immigration et de l'ethnicité n'en sont plus au degré zéro de la politisation.

Le troisième facteur est éminemment social et a trait à la formation de réseaux migratoires. Au Portugal, particulièrement dans le cadre de l'immigration africaine, la formation de ces réseaux varie selon les populations concernées. L'immigration cap-verdienne, la plus ancienne et la plus nombreuse, possède des réseaux manifestement consolidés. L'arrivée des premiers immigrants cap-verdiens dès les années 60 a posé les fondations d'une chaîne migratoire qui est toujours en activité. Comme l'a remarqué Saint-Maurice (1994: 116-117), au cours de l'histoire -déjà longue- de l'émigration au Cap-Vert, " on a vu se fixer des filières migratoires avec des origines et des destinations presque prédéterminées. Des générations entières sont parties dans la même direction, avec le soutien de réseaux formellement ou informellement organisés. " De certaines îles on part de préférence vers les Etats-Unis d'Amérique, d'autres vers le Portugal.

Même dans les cas d'immigration de travail plus récente, comme celle des Angolais, des Guinéens et des Santoméens, les réseaux migratoires semblent s'être remarquablement développés. Un fait, déjà mentionné, leur est venu en aide : tout de suite après le 25 avril 1974, avant donc la phase de l'immigration économique, des petites populations originaires de ces pays étaient venues s'installer au Portugal. Les rapports directs établis entre les immigrants économiques proprement dits et les personnes formant ces noyaux plus anciens, ayant un statut juridique et social différent, ne sont pas un fait généralisé. Ils existent cependant en quantité et avec une intensité suffisantes pour mettre ces réseaux en mouvement. La concentration très élevée d'immigrants africains dans la région de Lisbonne contribua également à la rapidité du processus.

Outre l'immigration économique, on a pu observer au cours des années 80 l'augmentation régulière des entrées en provenance de pays européens, surtout de pays membres de l'UE. Il s'agit d'un flux migratoire très différent du précédent. Selon Pires (1993 : 185-187), on peut parler d'" immigration de travail ", même s'il s'agit en règle générale de cas d'" immigration professionnelle " : ce sont des cadres dirigeants et professionnels, scientifiques et techniques, qui viennent s'installer au Portugal pour des périodes limitées.

Cette filière migratoire est étroitement liée à l'ouverture de l'économie portugaise vers l'extérieur, et plus spécialement à l'évolution des investissements étrangers. L'entrée d'Européens avait déjà subi une accélération vers le milieu des années 60. Après une

période de stagnation et même d'affaissement dans les années 70, elle se raffermi au cours des années 80, surtout après l'adhésion à la Communauté Economique Européenne. L'afflux croissant de capitaux étrangers, la plus grande pénétration d'entreprises européennes sur le territoire national, le recrutement externe de techniciens et spécialistes pour répondre aux besoins de modernisation des entreprises portugaises, voilà quelques-uns des facteurs qui ont pu contribuer à cette autre immigration (Malheiros, 1996 : 85).

Bien que les éléments statistiques disponibles permettent d'en ébaucher un portrait en termes d'origine et de composition, cette immigration est encore moins connue que les autres. Si pour les populations africaines on dispose de quelques travaux, on ne connaît aucune étude spécifique sur l'immigration européenne, ni sur l'ensemble des immigrants ni sur une communauté en particulier, mais seulement des travaux isolés sur sa composante féminine (Machado et Perista, 1997).

3.2 Pratiques transnationales des Capverdiens au Portugal et des Portugais en Suisse, 2011, extraits

José Carlos Marques et Pedro Góis

Source : <http://remi.revues.org/4592?lang=en>

Le Portugal, un pays d'émigration et d'immigration

1- Il est bien connu que le Portugal a une longue tradition d'émigration et une courte histoire d'immigration. Mais ce qui est moins connu, c'est que, depuis quelques décennies, ces deux flux migratoires coexistent. Ils sont imbriqués d'une manière originale et l'évolution de l'un et de l'autre se déroule de façon concomitante. La figure suivante résume les phases des migrations au Portugal au cours des dernières décennies.

2- Le système migratoire européen et le système migratoire lusophone fonctionnent comme des vases communicants (Góis et Marques, 2006). Il s'agit en outre de mouvements migratoires qui présentent quelques similitudes au niveau de l'insertion sur le marché du travail dans les pays de destination, du mode de migration et de la durée du séjour dans le pays d'accueil. Ces facteurs ont été identifiés comme étant associés au développement de certaines formes de liaison des migrants avec leurs pays d'origine. Finalement, il est à souligner dans le contexte du présent texte, qu'ils présentent des caractéristiques semblables en ce qui concerne les domaines, les types et l'intensité des pratiques qu'ils développent, notamment, par rapport au pays d'origine et/ou avec des pays tiers.

3- Cet article a pour objectif de présenter les différentes formes de rapport des migrants à leur pays d'origine, en identifiant celles qui peuvent être considérées comme des activités

transnationales. L'analyse des deux mouvements migratoires, de leurs ressemblances et différences dans diverses sphères de la vie est un préalable nécessaire à l'identification des pratiques transnationales développées par les groupes de migrants étudiés. Le contexte dans lequel les flux migratoires ont lieu et l'ampleur du mouvement influencent l'émergence et l'évolution de ces pratiques : ainsi, cet article commence par présenter brièvement l'histoire et la dynamique des deux migrations. Après une discussion de la notion de transnationalisme, nous portons notre attention sur la description des activités réalisées par les migrants et observées entre 2005 et 2007, en établissant une liaison entre les deux flux migratoires et en les faisant dialoguer entre eux. Enfin nous dressons un bilan des formes de transnationalisme relevées sur le terrain et nous nous interrogeons sur les limites d'une approche qualitative synchronique pour l'étude des pratiques transnationales et nous plaidons pour une perspective comparée, s'appuyant sur des outils qualitatifs et quantitatifs simultanément.

Caractéristiques générales de l'immigration capverdienne au Portugal et des Portugais en Suisse

L'immigration portugaise en Suisse

4- Au cours de la vague migratoire portugaise vers les pays industrialisés de l'Europe, qui a eu lieu dans les années 1960 et au début des années 1970, la Suisse n'est apparue que très marginalement comme destination pour les émigrants portugais². Cette situation a changé significativement à partir du milieu des années 1980, lorsque ce pays est devenu la première destination pour les émigrants portugais (Marques, 2006). Entre 1984 et 2006, le solde migratoire des Portugais qui sont entrés en territoire helvétique avec un permis de séjour annuel ou permanent a été de 118 419 individus (Marques, 2008)³.

5- Suite à cette immigration, les Portugais sont devenus la troisième communauté d'étrangers résidant en territoire helvétique, après les Italiens et les Serbes⁴. À la fin de décembre 2006, 173 477 Portugais résidaient en Suisse, dont 122 935 (70,8 %) étaient porteurs d'une autorisation d'établissement. La politique migratoire suisse traditionnellement axée sur la rotation de la main-d'œuvre n'a laissé aux émigrants portugais que l'option d'une migration saisonnière qui ne s'est transformée que lentement en une émigration permanente

6- Les migrants portugais en Suisse présentent certaines caractéristiques semblables à celles des migrants portugais qui, dans les années 1960 et au début des années 1970, se sont installés dans d'autres pays industrialisés de l'Europe du Nord : à savoir un flux de main-d'œuvre composé essentiellement de jeunes travailleurs. Toutefois, contrairement au courant migratoire intra-européen précédant la crise pétrolière et économique de 1973/74, le

flux migratoire vers la Suisse a toujours présenté une forte composante féminine qui est indépendante du processus du regroupement familial. L'insertion des immigrés portugais dans les secteurs d'emploi fortement dépendants de la main-d'œuvre étrangère (bâtiment, hôtellerie et restauration) et le manque conjoncturel d'emploi au Portugal confortent l'hypothèse qu'il s'agit, comme pour l'émigration des années 1960 et 1970, d'un transfert international de main-d'œuvre qui, cependant, s'étend maintenant aux deux sexes. Dans ce sens, la migration féminine devient plus visible et diversifiée dans la mesure où elle est tout autant migration de travail que mouvement lié au regroupement familial. Les femmes apparaissent comme des protagonistes actives de la migration, donnant lieu à des formes migratoires considérées généralement comme marginales par rapport à un modèle migratoire dominant, où la migration féminine est subordonnée à la migration masculine.

7- Les projets migratoires des émigrants portugais en Suisse sont, dans la perspective de ceux-ci, considérés, généralement, comme temporaires et orientés vers leur pays d'origine. C'est cette « orientation vers l'origine » qui structure les rapports sociaux et les activités économiques des émigrants, en déterminant un vécu spatialement et temporellement bipolaire. Premièrement, les migrants se trouvent pris entre deux espaces géographiques où leurs projets personnels s'organisent. Au plan économique, le rapport entre ces deux espaces (le pays de destination et le pays d'origine) se fonde sur le salaire, perçu en territoire helvétique, et sur l'épargne destinée à rendre possible la consommation dans le pays d'origine. En outre, la nature instrumentale de la migration (considérée comme une source de financement des projets individuels et familiaux de l'émigrant), réactive constamment la distinction entre le présent (le temps migratoire) et l'avenir (le temps du retour), et exerce par là même une influence décisive sur l'insertion des Portugais dans la société helvétique. D'une part, elle réduit les efforts d'intégration des émigrants : le caractère provisoire de la migration ne justifie pas, selon le point de vue rationnel de l'émigrant, un plus grand engagement avec la population locale, ni l'apprentissage de la langue et des mœurs en vigueur dans la société d'accueil. D'autre part, le raisonnement économique sous-jacent à la définition du projet migratoire comme transitoire amène l'émigrant à essayer de maximiser son gain lors de son séjour en territoire helvétique. La réalisation d'heures supplémentaires, le pluri emploi et le changement fréquent d'emploi sont des exemples de comportements adoptés par les émigrants avec l'intention de rentabiliser financièrement leur séjour en Suisse (Marques, 2006).

Les migrants capverdiens au Portugal

8- Les origines de l'immigration capverdienne au Portugal peuvent être trouvées dans les

années 60, quand un nombre significatif de travailleurs capverdiens migrent vers celle qui était, alors, la métropole pour travailler dans le secteur minier, le bâtiment et les travaux publics. Ces Capverdiens sont embauchés au Portugal comme main-d'œuvre de substitution, pour remplacer la main-d'œuvre locale émigrée vers d'autres pays européens (ex. : la France ou l'Allemagne) ou pour compenser l'absence des soldats envoyés combattre la guerre coloniale. À leur manière, ils ont fonctionné comme des travailleurs invités et remplacé les émigrants portugais, qui sont devenus des *guest-workers* dans les pays de l'Europe Centrale ou du Nord. Ces immigrants originaires du Cap-Vert se sont insérés dans les secteurs de l'économie qui, à cette époque-là, étaient les plus dépourvus de main-d'œuvre, à savoir pour la plupart dans le secteur du bâtiment et travaux publics. La population capverdienne se concentre dans les districts de Lisbonne et de Setúbal, qui à eux seuls réunissent le 85-90 % environ de la population capverdienne résidant au Portugal.

9- Les Capverdiens d'origine et leurs descendants nés au Portugal constituent un groupe hétérogène résultant d'une somme de flux successifs, ayant chacun une histoire propre d'insertion socio-économique. Si, comme nous avons vu, le premier flux date des années 1960, c'est au cours des décennies postérieures que la communauté s'est développée. Dans les années 70, l'indépendance des colonies portugaises en Afrique produit un important mouvement de rapatriement vers la métropole, qui intéresse également les Capverdiens. Parmi eux nombreux sont ceux qui ont la nationalité portugaise⁵. Ils se concentrent dans la région métropolitaine de Lisbonne et, d'une façon générale, ils s'insèrent sur le marché du travail, généralement dans des secteurs comme le bâtiment et les travaux publics, les services de nettoyage industriel et/ou domestique ou le colportage. Ce mouvement migratoire constitue la deuxième vague des migrations capverdiennes vers le Portugal. La troisième vague commence dans les années 1980 et, d'une certaine manière, elle inaugure une nouvelle phase dans l'immigration au Portugal, marquée par une forte prédominance des flux internationaux de travail sur les mouvements liés au regroupement familial. Les caractéristiques de l'insertion dans l'espace et le travail n'ont pas changé ; cette troisième vague est caractérisée par un équilibre entre les sexes dans l'immigration capverdienne, qui se maintient jusqu'à aujourd'hui.

10- L'immigration capverdienne vers le Portugal synthétise d'une manière particulièrement précise la complexité du processus post-colonial et la transition du Portugal à un pays aussi d'immigration. Depuis quelques décennies, cette immigration réunit des types distincts de migrants qui, dans leur totalité, ne forment pas une communauté homogène ; il s'agit plutôt d'un ensemble qui reproduit au Portugal les différentes structures de classe, de statuts, d'âge, de sexe, etc. du pays d'origine. Le nombre de migrants capverdiens (et leurs descendants) résidant au Portugal est mal connu, mais il est, évidemment, supérieur au

nombre d'individus de nationalité capverdienne résidant au Portugal : on peut l'estimer entre 100 000 et 200 000 individus, si l'on prend en compte ceux qui sont nés au Cap-Vert, ceux qui détiennent la nationalité capverdienne et les descendants de Capverdiens. Les projets migratoires des immigrants capverdiens au Portugal sont, dans la perspective de ceux-ci, considérés, généralement, comme temporaires à long terme et orientés vers le retour à leur pays d'origine seulement après la retraite. Toutefois, en pratique, le Portugal finit par fonctionner comme un lieu d'installation définitive et même comme un lieu de retraite pour beaucoup de Capverdiens qui, lorsqu'ils quittent la vie active dans les pays européens où ils étaient immigrés, préfèrent s'installer au Portugal au lieu de rentrer au Cap-Vert de façon permanente (Moldes-Farelo, s.d.).....

Pratiques transnationales concrètes des immigrants : les Portugais et les Capverdiens

17- Le transnationalisme n'est pas un phénomène récent ni pour les Capverdiens (Meintel, 2002) ni pour les Portugais. C'est un phénomène qui a des racines dans l'émigration du début du xxe siècle pour des raisons de travail des deux pays, qui a maintenu certaines de ses pratiques traditionnelles au cours du siècle et qui, d'une certaine façon, s'est renouvelé avec les outils que la mondialisation a mis à sa disposition. La plupart de ce type de pratiques est aussi observable parmi les émigrants portugais, même si elles présentent des caractéristiques et des degrés d'intensité différents selon les différents flux de l'émigration portugaise. Dans le cas des émigrants portugais résidant dans les pays européens, on peut penser que l'intensification des liens sociaux, culturels et économiques avec leur pays d'origine a entraîné, au cours du temps, le développement d'un ensemble de pratiques qui peuvent, actuellement, être classées comme « transnationales ». Il s'agit, pour l'essentiel, d'un ensemble d'activités basées sur l'entretien de contacts plus ou moins réguliers entre les émigrants et, surtout, leurs lieux ou régions d'origine, facilités par la communication presque instantanée que les nouvelles technologies de l'information permettent. La définition de ces pratiques comme transnationales devient particulièrement évidente si nous adoptons une définition englobante de transnationalisme, telle que celle que Grosfoguel et Cordero-Guzmán suggèrent ; elle comprend soit les migrants qui entretiennent des relations multiples à travers une forte circulation physique entre le pays d'origine et le pays de destination, soit ceux qui entretiennent ces relations par d'autres moyens (l'envoi d'argent, l'envoi de biens, les contacts avec le pays d'origine, etc.) (Grosfoguel, 1998). Au fond, il s'agit d'élargir la définition de transnationalisme proposée par Vertovec :

« The actual ongoing exchanges of information, money, or resources, as well as regular travel and communication, that members of a diaspora may undertake with others in the homeland or elsewhere within the globalised ethnic community. Diasporas arise from some

form of migration, but not all migration involves diasporic consciousness; all transnational communities comprise diasporas but not all diasporas develop transnationalism » (Vertovec, 2001).

Pratiques transnationales dans la sphère économique

18- Si l'on considère les relations des Capverdiens avec leur pays d'origine, via téléphone/téléphone portable, lettre, e-mail, envois financiers ou autres et envoi de colis, il apparaît que la grande majorité des immigrants capverdiens au Portugal est engagée dans des activités transnationales occasionnelles. Parmi celles-ci, on relève, parce que plus faciles à quantifier, les envois financiers formels destinés à l'entretien des familles restées dans l'archipel. Cependant, un pourcentage élevé de ces envois dépend d'autres acteurs transnationaux (le « bon porteur » de lettres, le parent ou le compatriote qui transporte un colis) dans une intéressante double pratique transnationale. Ces pratiques sont duelles et complémentaires entre le formel et l'informel, les secondes pouvant être identifiées, mais non pas quantifiées. Les envois de fonds des émigrants constituent un facteur très important pour l'équilibre économique de beaucoup de familles au Cap-Vert tout en participant à la réduction du déficit de la balance des paiements courants de l'archipel. L'évolution de ces envois financiers formels peut être analysé dans le tableau suivant, en comparant différents pays. Le Portugal, au cours des dernières années, est devenu le principal pays de provenance d'envois d'argent pour le Cap-Vert...

Tableau 1 : Pratiques transnationales des émigrants portugais et capverdiens, à voir sur le site

19- Les virements bancaires pour l'achat de terrains ou d'habitation est la principale pratique transnationale. De façon complémentaire, les versements aux banques du pays ont encore un certain poids, mais d'autres investissements, comme la construction d'une maison ou l'investissement dans l'immobilier, le commerce ou l'industrie ont un poids moindre. Quelques exemples d'investissement dans des affaires de portée locale (des entrepreneurs qui s'engagent dans le marché des actions, débutant du Cap-Vert, la création d'entreprises ou des joint-ventures avec des entreprises locales) apparaissent mais ils ne sont pas généralisables. Récemment, des domaines d'affaires spécifiques ont été créés (banques ou entreprises de promotion immobilière) destinées à capter l'épargne des Capverdiens à l'extérieur (fonds d'investissement dans le tourisme et l'immobilier, acquisition de logement locatif), mais les effets sont encore limités.

20 Comme pour les Capverdiens du Portugal, la plupart des émigrants portugais en Suisse participe à des pratiques transnationales à caractère économique, en particulier, celles qui

relèvent de l'envoi d'argent au pays via leurs comptes bancaires, pour l'investissement immobilier ou pour le soutien de la famille restée au pays (particulièrement, pour le conjoint, les enfants ou les parents). Contrairement à ce qui se passe dans le cas des Capverdiens, l'argent est envoyé en général par des voies formelles (les banques et les bureaux de poste), les banques portugaises ayant développé un réseau d'agences et de représentants actifs sur le territoire helvétique et spécialisé dans l'acheminement de l'épargne des émigrants vers leurs comptes bancaires au Portugal.

21- Les envois financiers destinés à l'investissement immobilier méritent une attention particulière. Ce type d'investissement a connu une croissance importante depuis la fin des années 1990, en partie à cause de l'action des agents immobiliers portugais, qui se sont déplacés en Suisse avec l'intention d'attirer les investissements des migrants dans les projets d'urbanisation en chantier. Dans un grand nombre de cas, la motivation sous-jacente à ces investissements est de nature économique, car elle vise l'utilisation de l'épargne dans des produits offrant une meilleure rémunération du capital investi que les versements bancaires traditionnels. Malgré l'importance des deux pratiques que nous venons de mentionner dans la constitution d'espaces sociaux et économiques où les migrants relient leur pays d'origine à leur pays de destination, les envois financiers dominant chez les immigrants capverdiens au Portugal ainsi que chez les Portugais en Suisse.

22- Les pratiques transnationales dans la sphère économique des émigrants portugais en Suisse sont encore évidentes dans un ensemble de secteurs économiques fortement dépendants de l'importation de différents types de biens portugais (les biens alimentaires, les livres, les CD/DVD, les meubles, les produits de décoration, les agences de voyage, etc.). La nature de ces activités, et le besoin d'exercer un contrôle effectif sur les produits à importer, impliquent des voyages fréquents entre la Suisse et le Portugal et l'entretien d'une relation de proximité avec les producteurs et les fournisseurs des produits.

23- Les pratiques que nous venons de mentionner montrent comment les migrants contribuent à la constitution d'espaces sociaux et économiques reliant leur pays/région d'origine au pays d'accueil. Il s'agit d'activités qui, en général, sont assez régulières. Elles sont individuelles et familiales essentiellement et ne vont pas au-delà des membres du réseau familial du migrant. Des activités qui impliquent un réseau plus étendu d'acteurs et qui cherchent, à travers une action collective, à contribuer au développement du pays/région d'origine ou à soulager les effets des désastres naturels (comme les incendies ou les inondations) sont moins fréquentes et sont peu structurées.

Pratiques transnationales dans la sphère socioculturelle

24- Alors que la culture n'a pas été considérée comme une variable explicative dans la sociologie des migrations, c'est toutefois dans la sphère culturelle que les pratiques transnationales des migrants portugais ou capverdiens sont visibles. L'entretien des liens avec le pays d'origine se fait surtout à travers l'utilisation de la langue d'origine, la gastronomie, la consommation ou la musique, les médias ou la littérature du pays d'origine qui sont valorisés autant si non plus que ceux du pays d'accueil.

25- En ce qui concerne les pratiques transnationales des Capverdiens au Portugal, la dynamique des productions et/ou des consommations culturelles est peut-être, l'aspect le plus saillant du transnationalisme capverdien. Malgré sa population réduite, le Cap-Vert est un pays qui a une visibilité musicale élevée. Des artistes capverdiens sont connus dans le cadre de la « *world music* ». Ils circulent entre les pays ou les villes qui accueillent des immigrants capverdiens (Esteves et Caldeira, 2001). Les producteurs et les consommateurs peuvent se trouver, de manière indifférenciée, au Portugal, au Cap-Vert ou dans d'autres pays. Une grande partie de la production musicale d'origine capverdienne est réalisée par des personnes d'origine capverdienne qui vivent en dehors du Cap-Vert (Cidra, 2005) ; la production et la consommation de musique capverdienne relèvent de pratiques transnationales de haute intensité (Góis, 2006). Lisbonne est une scène importante de pratiques culturelles qui se prolongent dans d'autres domaines, comme celui de la langue. En rendant possible une interaction entre des cultures locales d'où viennent les immigrants et les cultures des lieux d'installation, la musique, mais aussi la langue dans une moindre mesure, permet de comprendre la logique du transnationalisme comme un territoire unique d'action sociale où les immigrants se meuvent dans différentes cultures et systèmes sociaux (Brettell et Hollifield, 2000).

26- Les Portugais en Suisse ont plutôt tendance à consommer des produits médiatiques portugais : la télévision, mais aussi une certaine presse et des journaux sportifs. L'existence d'une chaîne publique portugaise, dont les émissions sont destinées aux communautés portugaises dans le monde, ainsi que l'abonnement à un service de télévision émis par satellite, ont élargi les opportunités des Portugais à l'extérieur de maintenir et d'intensifier, bien qu'en qualité de récepteurs, les liens avec leurs pays d'origine. Les trois moyens de communication, télévision, radio et journaux, semblent, à des degrés divers, susciter l'intérêt de la première génération d'émigrants portugais, tandis que les choix médiatiques des jeunes issus de la migration s'orientent plutôt vers des produits médiatiques plus attractifs pour leur groupe d'âge, indépendamment de l'origine nationale et de la langue dans laquelle

ils sont transmis. Comme plusieurs interviewés l'ont dit, l'ensemble des activités développées par les associations d'émigrants ayant pour objectif de maintenir les liens avec le Portugal continuent à avoir une certaine importance pour la première génération d'émigrants, alors qu'elles n'attirent plus la deuxième génération. La multiplication des lieux qui offrent des activités similaires à celles qui n'étaient offertes auparavant que par les associations ont contribué à la diminution de leur rôle dans le maintien des liens avec le pays et réduit la participation des Portugais à la vie associative.

Pratiques transnationales dans la sphère politique

27- Pouvoir élire et être élu, participer politiquement dans le pays d'origine et dans le pays de destination, influencer des décisions dans deux États est un défi qui peut se concrétiser dans différents types de pratiques transnationales. Les Capverdiens résidents au Portugal illustrent le déficit de participation, et l'on notera qu'aux récentes élections présidentielles et législatives au Cap-Vert, celle-ci a été faible, d'une part, parce qu'il y a peu d'inscrits et d'autre part parce que le niveau d'abstention a été élevé.

28- La participation politique au Portugal est de deux ordres : soit les Capverdiens ont la nationalité portugaise et ils jouissent d'une pleine participation électorale, soit ils ne l'ont pas, et à condition qu'ils aient un permis de séjour, ils peuvent participer aux élections locales. Le faible niveau de participation aux dernières élections a été notable. L'analyse des entretiens réalisés confirme la faible mobilisation des Capverdiens qui est en porte-à-faux par rapport à la valeur symbolique et aux potentialités de ce type de pratiques transnationales¹⁵.

29- Comme pour les Capverdiens, les signes de l'existence des pratiques transnationales dans la sphère politique sont très limités chez les émigrants portugais en Suisse et restent circonscrits le plus souvent à un ensemble réduit d'émigrants politiquement actifs. L'intérêt des émigrants pour les questions politiques nationales et/ou locales est peu important. La participation électorale aux élections portugaises (parlement national et élections présidentielles)¹⁶ est faible. Malgré ce manque d'intérêt, il est possible de constater une augmentation relative de l'engagement dans les affaires de la politique nationale lorsque les thèmes en discussion sont directement liés aux communautés émigrantes¹⁷.

30- Le faible engagement des Portugais dans des activités politiques dirigées vers leur pays d'origine ne peut être expliqué uniquement par leur manque d'intérêt. L'insuffisance et même l'absence de structures permettant la participation politique des émigrants à l'étranger sont à souligner. En effet, bien que les partis politiques portugais aient leurs représentants en Suisse, leur action se trouve limitée par l'insuffisance de moyens financiers et humains...

Conclusion

38- L'entretien des liens avec leur pays d'origine constitue une caractéristique commune aux migrants. Actuellement, une partie de ces relations est interprétée par le recours à de nouvelles notions qui cherchent à refléter l'intensité, l'immédiateté et la simultanéité des relations qui se développent entre les migrants et les différentes sphères de la société d'origine.

39- Comme nous l'avons décrit tout au long de cet article, il y a plusieurs façons, pour les migrants, de se mettre en rapport avec leur pays d'origine (soit en termes factuels, soit en termes émotionnels ou symboliques), de la même manière qu'il y a des degrés d'engagement variables selon les différents groupes. L'analyse de leurs activités transnationales montre clairement qu'elles sont restreintes, à l'exception des pratiques spécifiques (par exemple, l'envoi d'argent), et, souvent, sporadiques. Au caractère limité des pratiques transnationales, nous devons ajouter la variabilité de ces mêmes pratiques, qui devient évidente à travers la comparaison entre les immigrants capverdiens au Portugal et les immigrants portugais en Suisse. Elle reflète, surtout, le moment et le contexte de la migration ainsi que les formes de participation des migrants à la société d'accueil et aux différentes sphères qui la constituent.

40- Par rapport au premier ensemble de variables (le moment et le contexte de la migration), il est à souligner que les immigrants capverdiens au Portugal et les différentes générations de leurs descendants sont le résultat de phases migratoires et de vagues migratoires distinctes. En conséquence, ils présentent une grande hétérogénéité de statuts sociaux et des modes distincts d'insertion dans la société portugaise et, par conséquent, des pratiques transnationales distinctes. Les immigrants portugais en Suisse sont, par contre, un groupe beaucoup plus homogène qui se caractérise par une migration de travail pour la première génération et par des descendants encore majoritairement en âge scolaire. Les Capverdiens au Portugal sont le premier groupe d'origine étrangère au Portugal et les Portugais en Suisse sont la troisième communauté dans le pays. D'une manière générale, les deux groupes d'immigrants présentent des projets migratoires distincts. Les Capverdiens parient sur un projet migratoire permanent au Portugal (ou, au plus, sur une réémigration à partir du Portugal) ; les Portugais en Suisse s'aventurent dans un projet migratoire de moyenne ou longue durée, avec un retour projeté au Portugal. Selon les projets migratoires, les pratiques transnationales adoptées sont différentes.

41- La participation des migrants à la société d'accueil dans la sphère économique est une autre caractéristique qui influence le type et le mode de pratiques transnationales. Les rémunérations perçues en Suisse et au Portugal pour les mêmes professions (aide-maçon,

maçon, femme de ménage, etc.) montrent que la capacité d'épargne ou d'investissement des immigrants en Suisse est supérieure à celles des immigrants au Portugal

42- En dépit des différences entre Capverdiens et Portugais on voit se dessiner un transnationalisme de basse intensité. S'il est certain que, occasionnellement, tous les migrants (ou presque) s'engagent dans des pratiques transnationales, peu d'entre eux partagent leur vie entre deux sociétés. La principale raison pour laquelle ils ne le font pas c'est qu'ils ne le peuvent tout simplement pas. Sur le plan symbolique par contre, une grande majorité d'immigrants mène des vies partagées entre lieu d'origine et lieu de destination. Cette dimension symbolique se concrétise dans des productions et des consommations culturelles très importantes pour les pays d'origine et de destination (la gastronomie, la musique, la langue, la littérature et la danse), qui rendent les sociétés d'accueil plus diverses et permet aux sociétés d'origine de maintenir vivantes des pratiques culturelles qui seraient condamnées à la disparition.

43- Une dernière remarque : l'étude du transnationalisme à partir de l'analyse des pratiques caractérisées comme transnationales rend évidente la difficulté de généraliser à tous les émigrants. Comme d'autres auteurs l'ont déjà reconnu (Portes, 2004), une fraction seulement de migrants s'engage dans des pratiques qui peuvent être considérées comme transnationales dans un sens, parfois, assez large et controversé.

44- Pour conclure nous pensons que nos recherches confirment que le transnationalisme et ses pratiques ne mettent pas en cause les mécanismes et les parcours d'assimilation sociale que les immigrants suivent généralement, de façon lente, mais continue. Dans différents systèmes fonctionnels (politique, économique, culturel), cette assimilation sociale est fonction du traitement différencié dont les divers groupes font l'objet. Mais cette assimilation sociale ne se produit pas sans des transformations dans la société d'origine, ainsi que dans les sociétés d'immigration, qui font que les pratiques transnationales peuvent être vues comme des maillons mettant en liens des temps et des espaces différents.

4. Autres sites à consulter :

<http://remi.revues.org/4452#tocto1n1>, Transnationalisme des migrants en Europe, REMI Revue Européenne des Migrations Internationales

<http://www.oscarlesite.com/v6/cap-vert/capvert-dossier.php?dossier=emigration>

Voir le reportage de la RTS, 17 février 2012

Cap-Vert, le milieu de nulle part

<http://www.rts.ch/video/emissions/passe-moi-les-jumelles/3792869-cap-vert-le-milieu-de-nulle-part.html>

5. Questionnaire à propos du film

Où se trouve le Cap Vert ? De combien d'îles le pays est-il constitué ? Quelle langue on y parle ? Quel est le nom de la Capitale ? Quelle est la monnaie ?

.....
.....
.....

Quelle est la différence entre émigration et immigration ?

.....
.....

Seriez-vous prêt à émigrer dans un autre pays? Dans quel pays iriez-vous ? Pourquoi ?

.....
.....
.....
.....
.....

Qu'est-ce qui vous semble être le plus difficile pour un immigrant ?

.....
.....
.....
.....
.....

Est-ce que votre famille a déjà connu des épisodes d'émigration ? Comment cela s'est-il passé ?

.....
.....
.....
.....
.....